

# Les échanges OBNIVA racontés par quatre élèves

Nadia Revaz

Les conseillers d'Etat en charge de l'éducation de Nidwald et du Valais, à savoir Res Schmid et Claude Roch, ont souhaité qu'un programme d'échanges linguistiques soit organisé entre les deux cantons puis celui d'Obwald s'est joint à ce programme. Une offre qui a séduit plus de 40 jeunes pour cette année scolaire. Quatre jeunes nous racontent l'échange vécu ou celui qu'ils sont en train de vivre entre Savièse et Ennetbürgen.

## Denis: «Maintenant la langue (allemande) me paraît moins Rrr Rrr.»

Pour le Valais, c'est le Bureau Echanges Linguistiques, via Sandra Schneider, adjointe au BEL, et Pascal Imhof, qui gère la coordination de ce nouveau programme d'échange individuel se déroulant sur 1 à 3 semaines, selon le choix des élèves. Comme le souligne Sandra Schneider, «c'était une belle opportunité pour permettre aux élèves de 3<sup>e</sup> année du cycle d'orientation de participer à ce programme, sachant que "Deux langues, ein Ziel", échange organisé entre le Haut-Valais et le Valais romand, ne concerne pas ce degré».

### Un déclic pour oser

Denis et Lætitia habitent à Savièse tandis que Christa et Janine viennent d'Ennetbürgen. Si Lætitia a immédiatement été enthousiaste à l'idée de participer à «OBNIVA» lors la séance de présentation au CO de Savièse, Denis a d'abord fait preuve de plus de réticence. Pendant les semaines qui ont suivi, c'était tantôt

l'un qui était motivé, tantôt l'autre. Et Denis a son interprétation sur le moment qui a déterminé leur décision: «Sandra Schneider nous a dit que dans la vie il fallait oser se lancer pour avancer et cela a été le déclic pour que nous décidions vraiment de participer à cet échange.» La courte durée et le fait de rester à l'intérieur des frontières nationales ont été perçus comme des atouts pour une première immersion linguistique.

En se référant à son carnet de bord dans lequel les grandes lignes de son aventure nidwaldienne sont consignées, Denis répond aux questions avec précision: «Avec Lætitia nous avons séjourné du 26 janvier au 2 février 2013 à Ennetbürgen.» Pour s'y rendre, il y a eu une valse-hésitation entre se faire accompagner en voiture par les parents de Lætitia ou aller en train tous seuls. Au final, ils ont opté pour la deuxième solution. Denis avoue sa fierté d'avoir su gérer, de manière autonome avec Lætitia, tous les changements de train (à Lausanne, à Lucerne et à Stans) entre Sion et Ennetbürgen, commune située au bord du lac des Quatre-Cantons. L'accueil des familles fut chaleureux dès l'arrivée. De quoi atténuer rapidement les inquiétudes de nos deux jeunes Saviésans. Pour Lætitia, ce fut néanmoins, pour reprendre ses mots, «un choc culturel» de se retrouver dans une ferme: «Je n'ai pas l'habitude de vivre au milieu des animaux. C'était donc un peu bizarre au début de transporter le foin ou de donner les graines aux chèvres. En plus j'étais à 40 minutes de l'école, alors qu'à Savièse j'y suis en 2 minutes.» Elle ajoute avoir découvert les jeux de société

en famille. Pour Denis le changement de mode de vie a été moins marqué, se retrouvant logé au centre de la commune. Reste que tous deux ont conservé une impression très positive de ces quelques jours passés en terre alémanique. Denis a découvert la *Run-Rad* pratiquée par Janine et Lætitia a visité avec la famille de Christa le Musée des transports à Lucerne.

### Des différences au niveau des cours de langue

A l'école, une attention particulière leur fut aussi accordée dès les premières minutes, ce qui a contribué à leur intégration. Denis a été frappé par la maturité des élèves à Ennetbürgen: «Ici, à Savièse, les jeunes sont plus gamins, tandis que là-bas ils sont plus respectueux et font preuve de davantage d'autonomie. Il faut dire que les profs les considéraient plus comme des grands.» Et Lætitia d'apporter sa vision complémentaire: «En classe, les élèves n'ont pas besoin d'être autant encadrés, car ils ne font pas les fous comme chez nous.» Parmi les différences

## En raccourci

Gymnasium helveticum

### Lecture au gymnase

Maud Renard Sikorowski, rédactrice romande, propose un intéressant article en réponse à la question: *Peut-on tout (faire) lire au gymnase?* Une réflexion enrichissante pour l'ensemble des degrés scolaires.

[www.vsg-sspes.ch](http://www.vsg-sspes.ch)

entre les deux écoles, ils mentionnent que les élèves sont en chaussettes en classe, que tous les jours ils débutent par une heure d'étude, et que les mercredi et vendredi ils commencent les cours à 7 h du matin. Denis et Lætitia ont par ailleurs été impressionnés par l'interactivité plus grande en cours de langue, citant pour exemple le fait que les élèves ne s'expriment que rarement en allemand pendant les heures d'anglais ou de français. «*Ici on fait de nombreux exercices de grammaire, mais on ne parle presque jamais en allemand*», déplore Denis. Du coup, les deux premiers jours il n'était pas à l'aise pour s'exprimer en allemand, cependant progressivement il s'est senti en confiance, dicit sa partenaire d'échange. Pour Lætitia, le fait de devoir communiquer sans se sentir évalué était libérateur.

Lors de cette rencontre ayant eu lieu le 20 février, Christa et Janine étaient quant à elles à mi-séjour. A noter que si Denis et Lætitia ne connaissaient pas l'existence d'Ennetbürgen avant de s'y rendre, nos deux jeunes Alémaniques ignoraient tout de Savièse jusqu'à leur venue, même si le Valais n'était pas inconnu. Tant en famille qu'à l'école, elles se sentent bien intégrées et trouvent l'horaire plus cool. «*J'ai plus de temps ici pour moi, car je ne dois pas aider à la maison et il y a moins d'heures de cours*», commente Christa en français. Par contre, en classe, elles sont un peu moins impliquées que leurs camarades francophones ne l'étaient dans leur école et les profs ont tendance à parler trop vite. Pour Janine, la différence principale se situe au niveau de la composition familiale, ayant un frère et une sœur nettement plus jeunes qu'elle: «*Denis a un frère du même âge (un jumeau souffle Denis) et une sœur plus âgée d'une année et c'est sympathique*». Grâce aux liens tissés à Ennetbürgen, Christa,



**Denis à gauche et Lætitia à droite, du CO de Savièse, accueillis par leur partenaire à Ennetbürgen.**

Janine, Lætitia et Denis se sont retrouvés à plusieurs reprises, et ont notamment skié ensemble, avec le papa et la sœur de ce dernier. Christa et Janine ont été impressionnées par les pistes valaisannes. L'échange linguistique englobe aussi une dimension touristique.

### Une insécurité linguistique partagée

Qui parle mieux l'autre langue? Christa et Janine répondent à cette question en allemand, mixant les deux langues pendant l'entretien: selon elles, Denis et Lætitia maîtrisent mieux l'allemand qu'elles le français. Ces derniers n'ayant pas compris leur réponse, jugent avec autant de certitudes le niveau de français de leurs partenaires d'échanges comme nettement supérieur à leur capacité à s'exprimer en allemand. Sandra Schneider, d'abord étonnée, considère néanmoins que ces évaluations croisées sont somme toute intéressantes, étant donné qu'elles démontrent que l'insécurité linguistique n'est pas une particularité romande.

Qu'est-ce que ces quatre jeunes retiennent de cet échange terminé ou en cours? Pour Lætitia, c'est le courage pour partir et en plus aller dans une ferme, précisant que c'était la première fois qu'elle quittait la maison. Concernant la durée, les francophones l'ont trouvée adaptée, même si vers la fin Denis

n'aurait pas été contre une prolongation d'une semaine. Christa et Janine, à mi-séjour, disent en chœur et dans un rire enthousiaste qu'elles aimeraient bien rester plus longtemps. Envisagent-ils de garder des contacts? Le oui est massif. Ont-ils modifié leur regard sur la langue? Si Christa et Janine aimaient déjà le français à l'école, Denis avoue avoir modifié son point de vue:

«*Avant, des personnes qui parlaient allemand dans la rue, cela m'agaçait, tandis que maintenant la langue me paraît plus vivante et moins Rrr Rrr.*» Une analyse partagée par Lætitia.

Auraient-ils des suggestions à faire du côté de l'organisation par le BEL? Denis a apprécié que Sandra Schneider les contacte à différentes étapes, pour faire le point et parfois les rassurer. Le carnet de bord est à ses yeux ainsi qu'à ceux de Lætitia une bonne idée pour conserver une trace de cet échange et de percevoir l'efficacité des nouveaux mots de vocabulaire appris en contexte.

S'ils devaient conseiller à d'autres jeunes de participer à ce programme, que mettraient-ils en avant? «*Je leur expliquerais que c'est une bonne expérience et qu'il faut oser*», relève Lætitia. Denis estime qu'il faudrait partir au moins deux semaines. Sa camarade est plus nuancée, trouvant déjà bien de débiter par une semaine. Sandra Schneider a désormais des ambassadeurs prêts à évoquer le programme «OBNIVA» devant d'autres élèves au CO de Savièse...

### Plus d'infos sur les échanges linguistiques

Bureau cantonal des Echanges Linguistiques (BEL)  
[www.vs.ch/bel](http://www.vs.ch/bel)